

CRISE HUMANITAIRE

AU SAHEL CENTRAL

JUILLET 2023

Le Burkina Faso, le Mali et le Niger traversent une crise humanitaire grave depuis plusieurs années. En avril 2023, 15,1 millions de personnes avaient besoin d'aide humanitaire pour survivre, selon le Bureau de coordination des affaires humanitaires des Nations unies¹.



POURQUOI UNE CRISE AU SAHEL CENTRAL ?

Ces trois pays font face à une insécurité importante à cause de la présence de groupes armés sur leur territoire. Cela entraîne des déplacements massifs de populations, à l'intérieur des pays et d'un pays à l'autre. À l'insécurité s'ajoutent le changement climatique et les effets de la crise mondiale.

QUEL TYPE DE CRISE ?



C'est une crise prolongée dont la première cause est l'insécurité. C'est également une crise de protection car les populations déjà vulnérables avant la crise sont touchées par des attaques, se déplacent et ont peu accès aux services de base. Les violences envers les femmes, les enfants et en particulier les filles augmentent. Cette crise est aussi une crise alimentaire, avec des millions de personnes qui ont des difficultés à se nourrir.

COMBIEN DE PERSONNES TOUCHÉES ?

6,3 millions de personnes sont aujourd'hui en insécurité alimentaire sévère². La période de soudure, de juin à septembre, est la période la plus difficile car les réserves de nourriture des récoltes de l'année précédente sont épuisées et il faut attendre les prochaines récoltes.

25 500 personnes connaissent une faim catastrophique au Sahel central et dans le bassin du lac Tchad. À ce stade, au moins une famille sur cinq manque presque totalement de nourriture et/ou d'autres produits de base, ce qui entraîne de nombreux décès.

En mai 2023 :



2,7 MILLIONS DE PERSONNES ÉTAIENT DÉPLACÉES, dont 2,1 millions au Burkina Faso, 375 000 au Mali et 214 000 dans l'ouest du Niger, et plus de 163 000 étaient réfugiées.



8 554 ÉCOLES ÉTAIENT FERMÉES, dont 6 149 au Burkina Faso, 1 573 au Mali et 832 au Niger.



342 CENTRES DE SANTÉ ÉTAIENT FERMÉS, dont 277 au Burkina Faso, 13 au Niger et 52 au Mali.

1 OCHA, avril 2023

2 OCHA, juin 2023



LES ENFANTS SONT LES PLUS TOUCHÉS

La majorité des déplacés sont des enfants, et certains sont séparés de leur famille. Ils n'ont plus accès aux services sociaux et sont exposés au mariage des enfants, aux violences sexuelles, au travail des enfants et au recrutement par les groupes armés.

Avec la crise alimentaire, les enfants sont plus fragiles face aux maladies. Il y a un risque de retard de croissance et de décès. Ils peuvent avoir des difficultés à marcher pour aller à l'école et à suivre les cours. Certains quittent l'école pour travailler et soutenir leur famille, ou fuient de leur maison.

DES RISQUES SPÉCIFIQUES POUR LES FILLES

Les filles sont plus vulnérables que les garçons à la violence et à l'exploitation. Les violences sexuelles et les mariages précoces augmentent, et les filles qui ont quitté l'école ou qui n'y sont jamais allées sont encore plus à risque.

Sans accès aux services de santé, les filles ont moins d'informations et sont privées des services relatifs à l'hygiène menstruelle, aux grossesses non planifiées et non désirées et aux infections sexuellement transmissibles.

Quand la nourriture manque, les filles peuvent se sacrifier, mangeant moins que les garçons, et après eux.

La liberté des filles peut être réduite quand leurs familles s'inquiètent pour leur sécurité. Cela peut les empêcher d'aller et rester à l'école, d'avoir des activités génératrices de revenus, de se rendre dans les centres de santé et de fréquenter leurs amis.

QUE FONT LES ACTEURS HUMANITAIRES FACE À LA CRISE ?

Face à une crise humanitaire, ce sont les États qui organisent la réponse. Ainsi, tous les acteurs humanitaires que sont les États, les agences des Nations unies, les Organisations Non Gouvernementales nationales et internationales et les communautés travaillent de manière coordonnée.

Pourtant, la réponse humanitaire reste insuffisante, avec un manque de financement et une coordination encore trop faible. L'insécurité rend difficile l'accès aux zones où les personnes ont le plus besoin d'aide.

LA RÉPONSE DE PLAN INTERNATIONAL

Nous mettons en œuvre des projets dans les communautés les plus vulnérables pour protéger les enfants, en particulier les filles, en leur donnant les moyens d'agir et de construire leur vie. Nous travaillons avec des partenaires locaux dans les zones les moins accessibles.

Nous pensons qu'il faut appuyer les actions menées par les communautés. Les organisations locales, dont celles dirigées par des jeunes, ont besoin de financements flexibles et conséquents et de jouer un rôle central dans la prise de décision sur la réponse humanitaire.





TÉMOIGNAGES DE JEUNES ENGAGÉS

« Je me sens proche des filles déplacées, nous leur rendons souvent visite. Certaines m'appellent quand elles ont des problèmes. Nous sommes tous différents mais nous avons le monde en commun et nous avons besoin de la paix pour le construire. »

Bernadette, Association Jeunesse Sans Frontières, Burkina Faso

« Notre activité phare est l'organisation d'échanges inclusifs sur le changement climatique dans les écoles. Nous avons pu réunir les plus jeunes pour les amener à prendre conscience des actions qu'ils doivent mener. Nous demandons aux jeunes Africains de croire en eux. »

Astan, ODR, Mali

« Organiser des activités dans les zones touchées par la crise est quelque chose que nous pouvons et voulons faire. En tant que fille, je peux imaginer les besoins des filles et femmes déplacées et réfugiées. Elles sont très exposées. Des parents et des filles nous ont dit qu'il y avait beaucoup de viols. »

Kadiatou, Association des Jeunes Filles pour la Santé de la Reproduction, Niger

« Cela fait mal de voir ces femmes qui sont venues ici avec presque rien, après avoir perdu leurs proches. J'ai décidé de leur préparer un plat spécial. C'est une initiative personnelle soutenue par Plan International et mon association. »

Floriane, Association Jeunesse Sans Frontières, Burkina Faso



« Lors des séances de sensibilisation, nous sommes allés au fond des raisons des conflits entre communautés et la situation s'est améliorée. Les participants nous ont demandé de continuer les sessions. »

Dramane, pair éducateur, Mali

« Nous avons organisé une formation en élevage pour les personnes handicapées. S'il y a des appels à candidatures, tout le monde va réfléchir à des projets qui pourraient améliorer la situation. Nous allons aider les autres et nous aider nous-mêmes. »

Mariama, Coopérative Chigaba, Niger



COMMENT S'INFORMER SUR LA CRISE ?

Les institutions gouvernementales fournissent des informations et des chiffres sur la crise humanitaire et la réponse, notamment à travers des communiqués officiels. Leurs sites Internet et pages Facebook peuvent être consultés. Ces informations officielles sont souvent relayées par les médias nationaux.

Les agences des Nations unies ont des sites Internet et des pages Facebook, de même que la plupart des Organisations Non Gouvernementales nationales et internationales.

Le site Internet Reliefweb relaie les communiqués et rapports sur les crises humanitaires et les réponses dans tous les pays du monde touchés par des crises. Beaucoup d'informations sur les pays du Sahel central sont disponibles en français.



CONTACTS

Plan International Afrique de l'Ouest et du Centre
Unité de coordination du Sahel central

Marie-Noël Maffon, Manager de la réponse humanitaire au Sahel central :
marioel.maffon@plan-international.org

Adolphus Gblorso, Spécialiste de la programmation avec les jeunes et de l'influence en situation d'urgence : adolphus.gblorso@plan-international.org

Elise Cannuel, Coordinatrice de l'Information et de la communication pour la réponse au Sahel central : elise.cannuel@plan-international.org

Plan International est pleinement engagé à fournir un environnement sûr, protecteur et favorable à tous les enfants, filles et garçons, sans exception. Leur dignité, bien-être et développement sont au cœur de toutes les actions de l'organisation.